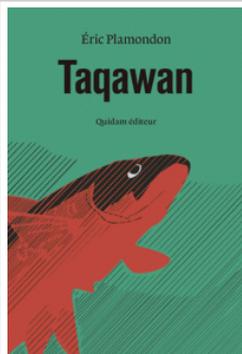


Dans la forêt de Hokkaïdo

Eric Pessan (L'école des loisirs)

Un récit très bien écrit, poétique, cohérent et très spécial qui nous donne l'impression de voir à travers un filtre. L'univers est étrange mais on ne se pose pas la question du réel. On plonge doucement dedans. L'intrigue est construite dans la découverte à travers le personnage. C'est un fantastique très subtil.

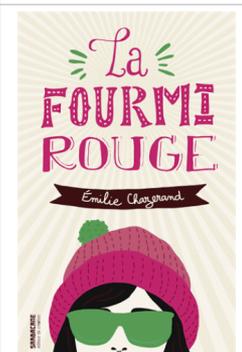
Le lien qui s'établit entre la jeune fille et le petit garçon japonais reste mystérieux. Les histoires annexes viennent enrichir pour mieux comprendre (le réfugié qui semble avoir la même capacité/don qu'elle). Ça traite aussi de l'abandon d'un point de vue psychologique. C'est très vrai, en fait.



Taqawan

Eric Plamondon (Quidam)

Le mélange de narration et de chapitres documentaires perturbe, frustre même, mais c'est aussi ce qui le rend intéressant, plus délicat, peu à peu poétique même, lui apporte de la finesse. On entre dans la vie des Indiens, leur histoire, leur culture. Les morceaux se complètent finalement comme le saumon qui relie la mer et les rivières. Il fait monter en nous la colère que ressentent les Indiens, l'injustice dont ils sont victimes. Cette histoire originale et ces rebonds, ce découpage, donnent de l'énergie au livre.



La fourmi rouge

Emilie Chazeraud (Sarbacane coll. Exprim')

C'est un livre très drôle, rafraîchissant. La fille est loufoque, ça apporte au roman un côté comique et détendu à sa situation difficile. L'humour est parfois caustique et c'est bien. Ce personnage d'excentrique et de son ami Pierre-Rachid, sont très attachants et bien développés.

Il plaira à beaucoup de monde. C'est un livre récréatif.



Je suis ton soleil

Marie Pavlenko (Flammarion)

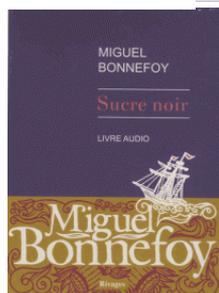
Il ne faut pas s'arrêter aux clichés de ce genre de livre. L'histoire est très réussie et très très drôle. Il est léger mais aussi grave. Créer à partir de ce qui est difficile, c'est un des atouts de ce livre. Car au final, c'est l'art qui les sauve. Le rythme est constant, on ne s'y ennue pas, il n'y a pas de mou. La résolution est inattendue. Du coup, c'est intéressant de voir qu'elle arrive à surmonter ce handicap des clichés pour raconter une histoire plus complexe. L'héroïne est spéciale et attachante. Les cadavres exquis sont délicieux et la résolution est véritablement poétique. C'est bien d'avoir un livre aussi rayonnant à lire, à faire lire.



Nouvelle Sparte

Erik L'Homme (Gallimard Jeunesse)

Il y a beaucoup de philosophie dedans. Ça questionne sur le « je suis », « je fais », « le nous-ensemble », la diversité des cultures, le regard que chacun porte sur l'autre, les préjugés des autres mais aussi les siens. Il invente une sorte de langue imagée, avec de mots composés. Ça évoque aussi notre monde à cause des attentats. La nouvelle Sparte est une utopie et Paradisia est une dystopie qui ressemble à notre société à peine poussée à l'extrême, des univers d'une grande richesse symbolique. L'histoire est un prétexte pour nous montrer le monde, développer des personnages, tenir un propos intelligent et nous faire réfléchir. Et l'aventure nous embarque tant!



Sucre Noir

Miguel Bonnefoy (Rivages)

J'ai eu l'impression d'un conte pour enfant mais pour adultes. C'est tout un univers, exotique, avec beaucoup de personnages, des générations, foisonnant. L'évolution du personnage principal est intéressante, captivante. On s'y perd un peu au début, mais quand on a fini, il est vraiment bien. Mystérieux, fantastique, mais dans le réel, onirique. La fin est inattendue. C'est un plaisir de le lire, un tourbillon d'aventures et d'histoires qui tournent autour d'un mystère.



Ma Reine

Jean-Baptiste Andréa (L'iconoclaste)

On est scotché par la fin. Ça nous fait beaucoup discuter. On n'est pas d'accord entre nous. Au début, on ne sait pas où il veut en venir. On suit un personnage qui est lui-même perdu et on se perd avec lui.

C'est l'écriture qui accroche. Comme dans tous les livres adultes qu'on a lu. C'est pas l'histoire (qui n'est pas transcendante en elle-même). Ce sont les personnages qui sont attachants, l'atmosphère, étrange.

La fin, énorme !



La fin de Mame Baby

Gaël Octavia (Gallimard coll. Continents noirs)

C'est d'abord le sujet qui m'a vraiment intéressée. J'ai été interpellée par la quatrième de couverture. Le destin de femmes et d'hommes Noirs. Tous les personnages sont liés dans l'histoire. On a envie de comprendre quelle est l'importance de cette femme dans l'histoire. On essaie de savoir ce qui s'est passé. Chaque personnage semble impliqué dans la mort. C'est triste. Les personnages ont un destin tragique. Il est spécial par la composition de l'histoire, l'arrivée des personnages comme dans une pièce de théâtre, dont certains resteront mystérieux. L'écriture nous prend.



La naissance des cœurs de pierre

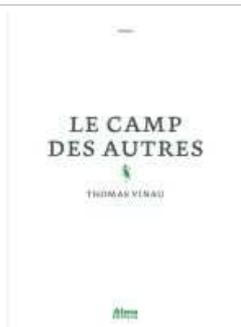
Antoin Dole (Actes Sud Junior Romans Ados)

ça met un peu de temps à se mettre en place parce que le personnage de Aude arrive assez tard. Le découpage est étrange. Le roman tourne autour des émotions de Jeb plutôt que de ce qu'il vit. Trop peu d'actions.

Long. Mais j'ai beaucoup aimé la fin surprenante.

On est baladé longtemps entre les deux histoires avant de comprendre ce qui les relie.

Ça, c'est bien fait.

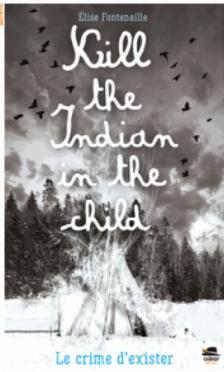


Le camp des autres

Thomas Vinau (Alma)

Ce n'est pas l'histoire qui nous retient, c'est l'écriture. Elle a une place bien définie. On la sent tout le temps quand on lit. On n'est pas au cinéma, avec un film qui se déroule sur un écran devant nous, on sait qu'on est en train de lire. Il ne cherche pas à nous emmener dans une action. C'est une atmosphère, des gens, une parole, la nature. Dans un apprentissage de la survie. Un refuge. La nature, elle est omniprésente comme la langue d'écriture. On est collé à elles. On a l'impression d'être toujours accompagné.

Cette écriture, elle nous fait sentir la nature comme personne. On est dans la sensation. On l'a dans le corps. On sent les odeurs. On n'est plus que dans la peau qui sent. J'ai aimé. C'est incroyable d'arriver à faire sentir comme ça, juste par l'écriture.



Kill the Indian in the child

Elise Fontenaille (Oskar Jeunesse)

On est épouvanté, sidéré par ce qui est raconté et que ce soit vrai et il n'y a pas si longtemps. Je ne le conseille pas à de jeunes lecteurs car c'est trop impressionnant. L'histoire est très bien, très intéressante. Elle relate des faits de manière crue et du coup il n'a pas besoin de dénoncer, on en tire nous-mêmes les conclusions. L'histoire est courte, juste, simple et efficace. Éprouvante. La fin est terrible, implacable, mais poétique aussi. C'est un soulagement, cette issue poétique, sans atténuer le réalisme et la portée du livre. On l'a beaucoup comparé à *Taqawan* sans qu'aucun des deux livres n'en souffre tellement ils traitent le sujet différemment. Celui-ci est plus perçu comme un témoignage ou une enquête journalistique.

TIMOTHÉE
DE FOMBELLE
NEVERLAND



Neverland

Timothée de Fombelle (L'iconoclaste)

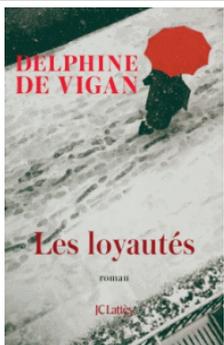
Ce n'est pas une histoire mais plutôt une biographie de son enfance. On peut le lire comme des moments, des pensées dans lesquelles on plonge. On sent que c'est un livre adulte. On se sent enveloppé dans ce roman. Parfois, on entend des thèmes de ses autres livres, qui sont là, quelque part. Mais c'est autre chose qu'il cherche cette fois-ci. Et on le suit. L'écriture est magnifique. C'est ce qui aide à s'accrocher. On comprend qu'il est dans une quête profonde. Il le raconte de manière à ce que ça soit doux à entendre, subtil, touchant.



Trois filles en colère

Isabelle Pandazopoulos (Gallimard Jeunesse coll. Scripto)

Pour certains, il a fallu un peu d'effort pour entrer véritablement dans ce livre aux multiples personnages, lieux et époques. Pour d'autres, ce fut d'emblée, captivant. C'est un grand roman épistolaire. Les lettres sont particulièrement bien écrites. Les plumes sont très fines. On a vraiment l'impression d'entendre leurs voix. L'histoire est formidable : leurs destins individuels se mélangent à la grande Histoire. C'est un cocktail qui en fait une histoire incroyable. Quand on comprend tout à la fin, c'est fou ! Trois âmes de révolutionnaires qui dynamisent le récit.



Les loyautés

Delphine de Vigan (JC Lattès)

Un livre aux thèmes difficiles abordés finement, agréable à lire. Les personnages sont attachants quoique troublants, l'écriture est particulièrement légère et travaillée : on croirait presque du roman autobiographique ! Une histoire qu'on dévore d'un coup et qui laisse sur sa faim avec une fin trop évasive, ce qui déçoit mais laisse place à l'imagination. Ce livre remet en question toutes les loyautés du quotidien et à quel prix on peut s'en affranchir... En tant que livre adulte, il est vraiment accessible, facile à lire. C'est le sujet qui est difficile.

Delphine Coulin
Une fille dans la jungle



Une fille dans la jungle

Delphine Coulin (Grasset)

Un roman très intéressant, qui permet de mieux comprendre la situation actuelle des migrants. C'est un sujet délicat, mais l'auteure a réussi à l'aborder avec finesse. Néanmoins, je n'ai pas vraiment aimé ce roman : je le trouve légèrement redondant. Certaines scènes sont trop longues, d'autres répétitives... Cela reste pourtant un livre instructif qui sensibilise le lecteur à la situation des migrants. Il est peut-être un peu trop documentaire, comme un reportage. On attend plus du roman. Sur le sujet, j'ai préféré *Les étrangers* de Eric Pessan et Eric de Solminiac (L'école des loisirs).